

L'Eau du Loup

Pietro Pizzuti (texte publié aux Editions Lansman)



© Mimi Brocas 0479 451 608 www.mimibrocas.be

Mise en scène : Christine Delmotte

L'Eau du Loup

P (texte publié aux Editions Lansman)
Pietro Pizzuti

Une vieille maison coloniale dans le sud. Une source millénaire à laquelle le village puise la vie. Une femme et un homme aux cheveux blancs se parlent. Il dirige une importante entreprise d'exploitation d'eau. Elle possède la propriété. Ce très beau texte sur la possession de l'eau pose des interrogations vitales pour notre avenir à tous.

Avec Jacqueline Bir, Pierre Laroche et Pietro Pizzuti

Mise en scène : Christine Delmotte

Assistanat mise en scène : Manu Happart

Scénographie et costumes : Catherine Somers

Eclairages et direction technique : Nathalie Borlée

Construction décor : Fer-Play, Jean-Sébastien Ernoux et Laurent Minet

Peinture décor : Marc Draime

Technique Bande Son : Laurent Beumier

Régie création : Sébastien Guillaume

Régie tournée : Pierre Hendrickx

Assistanat général : Gabrielle Dailly

Le contrat mondial de l'eau se fonde sur le principe que l'eau appartient aux habitants de la Terre.

Il est inspiré par deux finalités : l'accès de base à l'eau pour tous et sa gestion solidaire et durable, impliquant des devoirs de solidarité, de cohérence de protection et de respect envers l'écosystème Terre pour ne pas mettre en péril les libertés et les droits des générations futures.

On ne peut pas laisser la gouvernance de l'eau aux logiques financières et marchandes qui ne garantissent le droit de vivre qu'aux consommateurs solvables et aux épargnants-propriétaires/actionnaires.

Il faut donner la gouvernance de l'eau à ses vrais propriétaires, à savoir les habitants de la planète, pour que nous tous, nous nous réappropriions le droit à vivre par et avec de l'eau saine.

"Le manifeste de l'eau" de Riccardo Petrella, Editions Labor

L'eau du loup : un texte engagé.

L'intérêt spécifique de la Compagnie Biloxi 48 est le théâtre contemporain évoquant des faits de société et susceptible de créer des débats d'idées, mettre en scène des textes qui, d'une manière ou d'une autre, parlent de « **Comment vivre ensemble ?** ». C'est ainsi que beaucoup de spectacles que nous avons créés proposaient des utopies liées à cette question : utopie spirituelle, économique, sociale, amoureuse...

Le choix de « **L'Eau du Loup** » fait partie de cette démarche : la thématique de l'eau y est développée pour susciter la réflexion chez les spectateurs. Nous savons qu'un habitant de la planète sur cinq n'a pas accès à l'eau potable, que l'eau insalubre est la première cause de mortalité dans le monde. Deux points de vue s'opposent : l'altermondialisation face à la mondialisation néolibérale. Ce spectacle pose des interrogations vitales pour notre avenir à tous.

L'histoire : Une vieille maison coloniale dans un pays du Sud. Au fond de la propriété sourd une source millénaire à laquelle tout le village de Chaclacayo Alto puise la vie. Une femme et un homme aux cheveux blancs se parlent. Tout semble les séparer : il est Président Directeur Général d'une des plus importantes entreprises mondiales d'exploitation d'eau, elle possède la propriété. Tout les sépare... depuis l'enfance.

La première lecture de ce texte en août 2007 dans un petit bureau du théâtre de la place des Martyrs était un grand moment de théâtre entre deux acteurs d'exception : Jacqueline Bir et Pierre Laroche. Assis simplement à une table, ils dévoilaient déjà amplement la profondeur des personnages par leur lecture passionnée. Ils n'ont plus joué ensemble depuis longtemps. Leurs retrouvailles sur un plateau de théâtre mériteront à coup sûr le déplacement.

Après « Le Silence des Mères », c'est un grand plaisir de côtoyer à nouveau un texte de Pietro Pizzuti. La description de la complexité des relations humaines fait partie des grandes richesses de son écriture. J'aime les disséquer comme dans un laboratoire, les mettre en scène dans une installation scénographique particulière, non-réaliste, qui dévoile les rouages de leur combat. Ce texte propose également une réflexion sur la réconciliation au niveau personnel et universel qui me touche particulièrement, comme une vraie prise de position philosophique sur le monde et ce qu'il pourrait être...

Christine Delmotte

S P E C T A C L E S

THÉÂTRE **L'eau de la vie**

Ils se déchirent, s'écoutent, déploient un jeu en ruptures et fragilités, lui avec son mezzo voce madré, elle avec ce timbre sombre, blessé : Jacqueline Bir et Pierre Laroche, en scène depuis plus de cinquante ans, éblouissants, interprètent la pièce que leur a écrite Pietro Pizzuti : *L'Eau du loup* (édité chez Lansman). La metteuse en scène Christine Delmotte les a cernés avec une ferme subtilité, irradiée d'un tableau abstrait de Catherine Somers, en or, bleu et ocre, étonnante vibration de l'Amérique latine, de la terre, de l'eau et du métal précieux... C'est là,



dans une histoire familiale meurtrie, que coule cette eau, enjeu des multinationales, source de vie et de mort des peuples pauvres. Thématique grave, urgente, accusée et défendue avec un peu de didactisme, mais source de troublantes émotions. **M.F.** Par la Compagnie Biloxi 48, au théâtre de la place des Martyrs, jusqu'au 16 février. Tél. : 02 223 32 08 ; www.theatredesmartyrs.be

Extrait du texte.

Elle : Madame Pecherel, je vous prie. Vous parlez à Madame Pecherel. Vous disiez ?

Lui : La source du Loup est un enjeu qui vous dépasse. Je suis revenu pour vous éviter d'en être dépossédée.

Elle : Et tu... (*Il la regarde*) Vous. Vous vous y prenez toujours aussi mal.

Lui : J'ai fait rédiger un contrat dont les clauses vous sont favorables.

Elle : (*de but en blanc*) Le Rio amazonien jette plus de dix km³ d'eau par minute dans l'Océan Atlantique. Avec un pareil volume d'eau chaque habitant de la terre pourrait prendre un bain toutes les quarante minutes. Vous le saviez ?

Lui : ...

Elle : Alors comment se fait-il que quinze millions d'êtres humains meurent de soif chaque année ?

Lui : Parce que...

Elle : Parce que des Sociétés comme celle que vous présidez font leurs choux gras en vendant ce qui est à tout le monde.

Lui : C'est simpliste.

Elle : Enfantin.

Lui : Vous devriez savoir que c'est la seule façon de garantir une eau potable de qualité dans le monde entier.

Elle : Réservée à ceux qui ont les moyens de l'acheter.

Lui : Nous appliquons des mécanismes de taxation par paliers de consommation.

Elle : C'est sans doute pourquoi un milliard et demi de personnes sur terre n'y ont pas accès. En 2025 ils seront plus de quatre milliards, la moitié de l'humanité.

Lui : Le problème n'est pas simple.

Elle : Le marché, vous voulez dire.

Un des nombreux articles de presse qui a inspiré le texte :

« Et l'eau de La Paz fut privatisée »

La concession à l'entreprise privée s'est accompagnée d'une flambée des prix et d'une détérioration du service. Les règles d'hygiène minimales ne sont plus toujours respectées.

Par FRANCK POUPEAU

Chercheur au Centre de sociologie européenne et auteur d'*Une sociologie d'Etat. L'école et ses experts en France*, Raisons d'agir, Paris, 2003.

Alors qu'est dénoncée de plus en plus vivement la « mondialisation marchande », celle-ci étend son emprise sur des biens de première nécessité, comme l'eau, source de profits énormes. Ce marché est dominé par les deux grandes multinationales françaises, Vivendi-Générale des eaux et Suez-Lyonnaise des eaux, qui se sont approprié près de 40% du marché mondial, et qui monnaient leurs services chacune à plus de 110 millions de personnes, dans 100 pays pour la première et 130 pour la seconde. Les profits de ces multinationales s'inscrivent dans la déréglementation du commerce, avec non seulement la complicité des institutions internationales, mais aussi celle des gouvernements nationaux : ce marché est d'autant plus lucratif que les services d'eau de près de 85% des grandes villes du monde sont gérés par des sociétés publiques ou d'Etat.

Sur le « marché de l'eau », les deux géants français et leurs multiples filiales ont signé des contrats de privatisation très rémunérateurs depuis quinze ans. Les succès de Suez-Lyonnaise des eaux (Chine, Malaisie, Italie, Thaïlande, Tchéquie, Slovaquie, Australie, Etats-Unis) ne doivent pas faire oublier ceux de la Générale des eaux (devenue Vivendi), avec laquelle Suez-Lyonnaise s'associe parfois, comme à Buenos Aires en 1993. Ces dix dernières années, Vivendi s'est installée en Allemagne (Leipzig, Berlin), en Tchéquie (Pilsen), en Corée (complexe de Daesan), aux Philippines (Manille), au Kazakhstan (Almaty) mais aussi aux Etats-Unis avec ses filiales Air and Water Technologies et US Filter¹.

L'OMC en première ligne

Les multinationales de l'eau ont néanmoins connu des déboires. Elles ont parfois été obligées de se retirer de certains pays d'Amérique du Sud et de demander des indemnités auprès des instances internationales. Ainsi, en 1997, à Tucuman (Argentine), la population a engagé un mouvement de « désobéissance civile » contre une filiale de Vivendi en refusant de payer ses factures compte tenu de la détérioration de la qualité de l'eau et du doublement des tarifs. La Compagnie générale des eaux avait obtenu le droit de privatiser les concessions de service d'eau et d'égout de la province en 1993. Mais l'augmentation immédiate du prix de ces prestations (104% en moyenne) a suscité la protestation des consommateurs concernés : « *Les premiers à s'organiser furent les villages de l'intérieur de la province, dans la région de la production de canne à sucre, là où existe déjà une longue expérience de la lutte. Au départ sept petites villes formèrent un comité de coordination et créèrent l'Association de défense des consommateurs de Tucuman* » ².

Le gouvernement provincial embraya en présentant une demande de sanctions contre la compagnie après la découverte d'éléments de contamination de l'eau du robinet. Confrontée au boycottage des paiements, la Générale des eaux a d'abord menacé les consommateurs d'interrompre la distribution, puis tenté de renégocier le contrat, pour enfin se retirer en refusant de remplir ses obligations de service. Elle a alors attaqué les consommateurs de Tucuman devant le Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (Cirdi), un organisme de la Banque mondiale, qui arbitra en faveur de la province. Depuis, un changement de gouvernement provincial a enlevé aux consommateurs la protection légale de leur boycottage des paiements. [...] »

Le Monde diplomatique, mai 2002.

1 Pour plus de détails, voir Roger Cans, *La ruée vers l'eau*, Paris, coll. Folio, 2001, chapitre 3; mais aussi Point de vue du Sud – Centre tricontinental, *L'eau, patrimoine commun de l'humanité*, L'Harmattan, Paris, 2002.

2 Norma Giarracca, « Protestation de la société à Tucuman », *Défendons le bien collectif mondial*, février 2002.

Les actions menées lors de la création du spectacle

- EXTRAIT DE LA CHARTE MONDIALE DES ARTISTES POUR L'EAU

Plus de 1,1 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable

2,6 milliards manquent de services sanitaires

34.000 personnes dont 4500 enfants meurent chaque jour, non par insuffisance d'eau, mais parce qu'elles sont pauvres et qu'elles n'ont pas accès à l'eau en quantité et qualité indispensables à la vie.

Nous artistes, représentants d'institutions culturelles, disons NON à cette situation intolérable qui ne respecte pas les besoins les plus fondamentaux des individus, collectivités.

A travers cette charte, nous lançons un appel pour que chacun, où qu'il se trouve dans le monde, se mobilise et s'engage pour défendre l'eau comme bien commun de l'Humanité inaliénable et accessible à tous.

Les principes fondamentaux

I L'eau, ressource naturelle, est source de toute vie. Irremplaçable, elle doit donc être considérée comme un bien commun de l'Humanité et de toutes les espèces vivantes.

II A ce titre, l'accès à l'eau doit être garanti comme un droit de l'homme, universel, indivisible, imprescriptible et inaliénable de même que son utilisation durable.

III Le financement de l'accès de tous à l'eau doit être assumé par la collectivité et sa gestion doit être assurée par les pouvoirs publics et elle ne peut, en aucun cas, être marchandisée.

IV La politique de l'eau pour garantir sa qualité, son accessibilité, sa disponibilité et sa pérennité doit être menée en concertation et avec la participation des citoyens

- JOURNEE ORGANISEE AUTOUR DE L'EAU AVEC CAMILLE HERREMANS DE LA CELLULE



**" Tous à l'eau, avec les artistes"
pour la "Charte mondiale des artistes pour l'eau"**

Le 27 janvier 2007

Théâtre de la Place des Martyrs
22, Place des Martyrs - 1000 Bruxelles

Dans le sillage de la pièce "L'Eau du Loup" et en présence de Pietro Pizzuti (auteur),
Christine Delmotte (mise en scène), Jacqueline Bir et Pierre Laroche (acteurs)

17H45: Animation théâtrale par la compagnie Blast
18H: CONFERENCE-DEBAT avec Riccardo Petrella
"Les enjeux de l'eau aujourd'hui, demain"

CHARTE MONDIALE DES ARTISTES POUR L'EAU présentée par Pietro Pizzuti
19H30: Animation théâtrale par la compagnie Blast
20H: FILM "Si le vent soulève les sables" de Marion Hänsel
22H: Animations artistiques diverses

A l'initiative de l' IERPE (Institut Européen de Recherche sur la Politique de l'Eau)
Pour tous renseignements: 0477 770 678 - 0499 439 350 - 0476 655 985

En collaboration avec la "Cellule Culture et Développement" du Ministère de la Communauté française



CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte
22 place des Martyrs - 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : christinedelmotte@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be

Pietro PIZZUTI (Auteur). Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche et les complète par des stages avec Luca Ronconi, Georges Lavaudant et le Roy Hart Théâtre.

Au théâtre il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... au service d'auteurs tels que René Kalisky, Valère Novarina, Jean-Marie Piemme, Paul Emond, Henry Bauchau, Philippe Minyana, Hubert Colas, Philippe Blasband, Serge Kribus, Michel-Marc Bouchard, Eugène Savitzkaya, Alessandro Baricco,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.

Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseiller artistique de la Maison du Spectacle – la Bellone. Il est membre fondateur des Brigittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges.

Outre **Les ailes de la nuit** (Groupe Aven), il a écrit **Leonardo ou le souci de l'éphémère** (Cahiers du Rideau) récompensée par le prix André Praga, **Alba Rosa** primée par la SACD, **N'être, La résistante** (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et prix du Théâtre 2006, **L'hiver de la cigale, Le silence des mères** (Lansman) prix du théâtre 2006, **Le sacrifice du martin-pêcheur** et **L'eau du loup**. Il vient de terminer **Placebo**.

Christine DELMOTTE (Metteuse en scène) (1963). Diplômée de l'INSAS, metteur en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre, Christine Delmotte dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène : **Transit à Dresde** de Christine Delmotte, **Les Adieux de la sirène Ondine** de Bachman, **Toll** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **Aventure de Catherine Crachat** de Jouve, **Kiki l'Indien** de Jouanneau, **Nathan le Sage** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **Kou l'ahuri** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **Yes, peut-être** de Duras, **Zoo Story** de Albee, **Soie** de Baricco, **Ahmed le Subtil** de Badiou, **Les Tricheuses** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **Aurore Boréale** de Pourveur, **Rouge, Noir et Ignorant** de Bond, **L'Auberge Espagnole** de Berenboom, **Quelqu'un va venir** de Fosse, **Bureau National des Allogènes** de Cotton, **Antigone** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **Le Sourire de Sagamore** de Cotton, **La Paix** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **La damnation de Freud** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin, **Décontamination** de Paul Pourveur, **Les Ombres de minuit** de Patrick Lerch, **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou, **Le Silence des Mères** de Pietro Pizzuti, **Les Fourberies de Scapin** de Molière, **L'Eau du Loup** de Pietro Pizzuti, **Sur les traces de Siddharta**, adaptation Christine Delmotte et Paul Emond d'après le roman de Thich Nhat Hanh.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **Le cycle** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et a écrit un scénario de long métrage, **Calamity Lou**. Elle a adapté pour le réaliser au cinéma le roman d'Amélie Nothomb, **Le sabotage amoureux**, écrit le court-métrage **Ceux que nous avons tant attendus**, 2008 et co-écrit avec Pietro Pizzuti le long métrage **Diane**.

Jacqueline BIR (Comédienne) Après des études supérieures au Conservatoire de Paris où elle fréquente notamment les classes de Jean Debucourt, Henri Rollan et Denis d'Ines, elle passe deux années à la Comédie Française. Chevalier des arts et des lettres, elle obtient notamment l'Eve du Théâtre pour *Ivanov* de Tchekhov en 1964, l'Eve d'Honneur en 1992 et Le Prix du Théâtre Seul en Scène pour *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt en 2005. Installée en Belgique depuis 1957, elle a joué dans tous les théâtres de Bruxelles. Tout au long de sa carrière, Jacqueline Bir a interprété près de 250 rôles. Elle fut membre du conseil d'administration et pensionnaire du Théâtre Royal du Parc où elle a notamment interprété *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee, *Tovaritch* de Deval, *Le roi se meurt* de Ionesco, *La danse de mort* de Strindberg, *Sarah ou le cri de la langouste* de Murrell, *Hôtel du lac* de Bannier, *Phèdre* de Racine, *L'ombre du soleil* de Malval et Idée, *Charlotte ou la nuit mexicaine* de Wouters, *Adorable Julia* de Maugham et Sauvageon,... Au Rideau de Bruxelles, elle a également joué dans *Oncle Vania* de Tchekhov, *L'idiot* de Dostoïevski, *Les noces de sang* de Garcia Lorca, *Il pleut dans ma maison* de Paul Willems, *Trois grandes femmes* d'Albee,... Au Théâtre Molière, elle a notamment été à l'affiche de *Chaud et froid* de Crommelynck, *N'écoutez pas, mesdames* et *L'illusionniste* de Guitry,... Co-fondatrice de la Comédie Claude Volter, elle y a interprété *Les femmes savantes* et *Le misanthrope* de Molière, *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *L'aigle à deux têtes* de Cocteau, *L'amante anglaise* de Duras,... On a également pu la voir dans *Cher menteur* de Cocteau, *La répétition ou l'amour puni* d'Anouilh, *Lucrece Borgia* d'Hugo, *Duo pour une soliste* de Kempiski, *Le Balcon* de Genet, *Les amants puérils* de Crommelynck, *La fausse suivante* de Marivaux, *Les miroirs d'Ostende* de Willems, *Love letters* de Gurney, *Athalie* de Racine, *Angelo, tyran de Padoue* d'Hugo, *Grand galop* d'Hampton et Wilson, *La vita breve* de Willems,... Elle fait également l'ouverture du Théâtre du Parvis dans *Vous vivrez comme des porcs* d'Arden et du Nouveau Théâtre de Belgique avec Henri Ronse. Jacqueline Bir tourne également pour la télévision. On a notamment pu la voir dans *Le Mnemocide*, *Toi ma meilleure amie*, *Le renard à l'anneau d'or*, *La Banque à malices* ou encore *Le temps perdu*.

Pierre LAROCHE (Comédien). Metteur en scène, réalisateur de cinéma et de télévision, comédien, Pierre Laroche est lauréat du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1955. A Paris, il est l'élève de Julien Bertheau et Henri Rollan avant de poursuivre sa formation par un stage à l'Actor's Studio de New-York. En 1959, Pierre Laroche est également co-créateur de l'I.A.D (Institut des Arts de Diffusion) où il assure les cours de mise en scène et d'improvisation. En 1957, il entre dans la compagnie Claude Etienne du Rideau de Bruxelles, où en tant qu'adjoint à la direction, entre 1961 et 1968, il y assure une cinquantaine de mises en scènes et y interprète de nombreux rôles. Il est également co-directeur artistique de la Haagse Comédie aux Pays-Bas en 1980 et 1981. Il fut membre du Conseil Supérieur de l'Art Dramatique. Tout au long de sa carrière, Pierre Laroche a monté plus d'une centaine de pièces parmi lesquelles les œuvres d'auteurs tels que Tchekhov, Claudel, Tirso de Molina, Goldoni, Dostoïevski, Shakespeare, Pirandello ou encore Molière, Calderon, Beaumarchais,... En tant que comédien, Pierre Laroche a interprété une centaine de rôles issus du répertoire classique et moderne. Il a notamment joué dans : *Leonardo* de Pietro Pizzuti, *Retour au désert* de Koltès, *La trilogie du revoir* de Strauss, *La tragédie du vengeur* de Tourneur, *Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Fin de partie* de Beckett, *Weisman et Copperface* de Tabori, *Le médecin malgré lui* de Molière, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Après la répétition* de Bergman, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Kean* de Sartre, *Une vie de théâtre* de Mamet, *L'adolescent* de Dostoïevski, *Le livropathe* de Thierry Debroux,... Au cinéma, il tourne pour Chantal Ackerman, Marion Hansel, Jean-Pierre Rappennau, Catherine Corsini, Baudouin du Bois,... A la télévision, on a notamment pu le voir dans *Le chagrin des Belges* de Claude Goretta, *Victor* de Josée Dayan, *Le violon brisé* d'Alain Schwarzstein, *T'as voulu voir la mer* de Christian Faure, *L'affaire Sacha Guitry* de Fabrice Cazeneuve,... Pour le cinéma, Pierre Laroche réalise *Il pleut dans ma maison* de Paul Willems en 1968 et co-réalise le moyen métrage *Dur métier qu'est l'exil* en 1970. Il est

CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte

22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : christinedelmotte@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be

également le réalisateur de plusieurs films destinés à la télévision tels que **La volupté de l'honneur** de Pirandello, **L'allumette suédoise** de Tchekhov, **Warna** de Willems,...

Nathalie BORLEE (Création lumière). Après ses études en mise en scène à l'I.N.S.A.S., Nathalie Borlée effectue diverses régies lumière au Théâtre National de Belgique, à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, au Théâtre Varia,...

En 1991-1992, elle est directrice technique de la Cie Michèle – Anne Demey et depuis 1994, directrice technique du théâtre de la Balsamine.

Depuis 1997, elle réalise la plupart des créations lumière de la Compagnie Biloxi 48. Elle a réalisé celles de **Kou l'ahuri** 1997, **Soie** 1998, **Aurore Boréale** 1998, **Ahmed le subtil** 1999, **Bureau national des allogènes** 2000, **L'auberge espagnole** 2001, **Antigone** 2001, **Sagamore** 2002, **Décontamination** 2003, **La paix** 2003, **Freud** 2004, **Les ombres de minuit** 2005, **Ahmed philosophe** 2005, **Le silence des mères** 2006.

En tant que créatrice lumière, elle a également travaillé sur des pièces telles que **L'instant** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Oscar et la dame rose** d'Eric-Emmanuel Schmit mis en scène par Daniela Bisconti, **A quelques pas d'elles** de Michèle N'guyen, **Il reste des chaises** de Jean-Marie Piemme mis en scène par Isabelle Pousseur, **Eros Médina** de Thierry Debroux, **Electre** de Sophocle mis en scène par Isabelle Pousseur, **L'homme des bois** mis en scène par Isabelle Pousseur.

Gabrielle Dailly (Assistanat général). Diplômée en philosophie (ULB - Bruxelles) et en arts du spectacle (CET - Louvain-la-Neuve), en 2003, elle part en France pour 2 ans. Elle passe un an à Montbéliard avec le Théâtre de l'Unité, dirigé par Hervée de Lafond et Jacques Livchine, pour coordonner l'évènement **la Caravane passe en A**. Ensuite, elle passe un an à Paris comme chargée de production pour la Compagnie Acta Fabula.

En septembre 2005, elle revient à Bruxelles et travaille pour différentes compagnies. Elle travaille avec Christine Delmotte sur les spectacles de la Compagnie Biloxi 48 : **Ahmed Philosophe** d'Alain Badiou, **Le Silence des Mères** de Pietro Pizzutti, **Les Fourberies de Scapin** de Molière. Par ailleurs, elle est engagée comme chargée de promotion (**Eros Médina** de Thierry Debroux au Théâtre de la Balsamine), assistante à la mise en scène (**Le Rapport des enfants sur l'Etat du monde** de S. Cotton mis en scène par Véronique Van Meerbeek, **Now is the Winter** de Diane Broman),...

Une production de la Compagnie Biloxi 48

Avec l'aide du Ministère de la communauté française, Direction générale de la Culture – Service Théâtre

CONTACT COMPAGNIE BILOXI 48 : Christine Delmotte
22 place des Martyrs – 1000 Bruxelles - Belgique

Téléphone : +32 (0)2/223 32 08 ou +32 (0)476/30 87 10 (portable) – Fax : +32 (0)2 227 50 08

Mail : christinedelmotte@biloxi48.be – Web : www.biloxi48.be